

P. E.

Samedi 12 août. En rentrant du marché, je vide ma boîte à lettres comme à l'habitude. Après déjeuner, en sirotant mon café, je découvre mon courrier quand soudain, un petit bristol bleu nuit glisse et tombe par terre.

Meilleurs vœux de Bonne Année

Trop drôle ! C'est quoi cette farce ? On est en plein été ! Je le retourne. Au dos, s'étale en italiques :

Antoine, votre coiffeur, vous attend

suivi de quelques lignes horizontales, destinées normalement à noter le rendez-vous. Curieusement, les mots qui suivent sont calligraphiés au pochoir :

Mireille

Euh, mais c'est ... vraiment... pour moi, cette carte ?

Mardi 14 h

Terrasse du Piazza

Table ronde

Signé *P. E.*

Et, puis, en dessous :

Salon Belle Coiffe 24, rue Jean-Jaurès, 92220 Bagneux

Je n'y comprends rien. C'est quoi cette carte ? Une invitation à un rendez-vous ? Avec qui ? P. E. ?

Je fais défiler ma liste d'amis sur mon téléphone. Je connais bien Paola, Pascal, Patrick, Patricia .. Philippe... mais aucun ne porte un nom de famille commençant par un E.

Mon esprit se brouille. Mais qui donc m'écrit ? Il faut que je parle de tout cela à quelqu'un. Au coiffeur ! Lui, il pourra certainement m'aider ! P. E. doit être l'un ou l'une de ses client-e-s.

J'attrape le bus en bas de chez moi. Les stations défilent. Place Dampierre. Me voilà enfin arrivée. Je vais savoir. Je presse le pas et arrive toute essoufflée chez le coiffeur.

« *Bonjour, Madame ! Vous avez rendez-vous ?* »

« *Non, j'aimerais juste vous demander un petit service. Ce matin,*

j'ai reçu cette carte de votre salon. Elle est signée P. E.

Pourriez-vous me dire si vous connaissez cette personne ? C'est peut-être l'un de vos clients ? «

Antoine tourne et retourne la carte, consulte son fichier à l'ordinateur. *« Je suis vraiment désolé, nous n'avons personne avec ces initiales. »*

Déboussolée, je rentre chez moi à pied. Je marche à travers la ville comme un robot. Je suis maintenant, seule, avec ma carte mystérieuse et avec mes pensées. Que me veut cette personne ? Qui est P. E. ? Un homme ? Une femme ? Pourquoi écrire au pochoir ? Pour masquer son écriture ? Pour se cacher un peu plus ? Pourquoi choisir une carte de vœux, maintenant en plein mois d'août ?

Toutes ces questions m'enivrent. Je suis en boucle. Dimanche encore.

Heureusement, j'ai rando lundi avec mon club. Je raconte ici et là mon histoire. Les uns me conseillent d'oublier, d'autres de mettre ce papier à la poubelle ou d'attendre quelques jours pour voir si

d'autres cartes suivent. Rares sont ceux qui me poussent à me rendre au rendez-vous. Cela peut être risqué même dans un lieu public. D'aucuns préconisent de prendre un spray anti-agression dans mon sac à mains.

Je ne sais plus. Je suis perdue. Alors, je fais quoi demain ?

Quand je me réveille, c'est décidé. J'irai au rendez-vous. Ce n'est pas un bout de papier qui va m'impressionner. Ce texte n'a rien de menaçant, il est juste un peu bref. De plus, il n'est pas totalement anonyme, même si la signature est certes pour le moins énigmatique !

Aujourd'hui, il fait chaud, très chaud. On va approcher les 36 degrés à midi. Je pars un peu à l'avance pour avoir le temps, si besoin est, de me rafraîchir avant l'arrivée de P. E.

Curieusement, il n'y a qu'une seule table ronde au Piazza, juste en bout de terrasse. Je m'y installe donc sans hésiter un seul instant. Le serveur arrive et rapproche le parasol.

« *Vous désirez ?* »

« *Euh, j'attends quelqu'un, mais il fait si chaud... Je prendrais un*

diabolo menthe, s'il vous plaît ! »

Deux heures sonnent au clocher. Rares sont les piétons avec cette canicule. Pourtant, j'aperçois une silhouette. Un homme, grand, belle carrure, qui marche tout contre les maisons. Il doit rechercher la fraîcheur de l'ombre.

Il se rapproche, il est tout près maintenant. Il est légèrement hâlé. Très classe. Polo rose pastel et pantalon de lin gris perle. Sandales en toile assorties. Lunettes noires.

Je bois une gorgée. Troublée par sa présence, je heurte la limonade, mais la rattrape de justesse.

« Ouf, elle n'est pas tombée ! »

« Bonjour, vous êtes Mireille ? »

« Oui. Vous êtes ? »

« Pierre-Emmanuel. Je peux m'asseoir ? »

« Bien sûr ! »

« Merci d'être venue. »

D'un seul coup, je vais bien, je vais mieux. La voix grave de Pierre-Emmanuel me rassure. Pourtant, je ne le connais pas. Je sens déjà que c'est quelqu'un de bien, de bon.

Le serveur lui apporte de suite un café noisette. Pierre-Emmanuel doit être un habitué des lieux.

« Vous ne me connaissez pas, Mireille. Vous vous demandez ce que vous faites là. Je vais vous raconter...

Il y a quelques jours, j'étais assis sur un banc du Parc Richelieu à profiter du soleil quand un enfant est venu m'apporter un carnet qu'il venait de trouver dans une allée. Je suis rentré chez moi et je l'ai oublié. Vendredi, ma femme de ménage l'a trouvé en faisant les poussières. Elle voulait vous le rapporter en rentrant car vous habitez tout près de chez elle. J'ai préféré m'en occuper. J'aime les petites sorties. La suite vous la connaissez. »

Je suis heu-reu-se ! J'ai retrouvé mon journal intime grâce à une personne merveilleuse. Pierre-Emmanuel commence à se raconter.

Il est aveugle de naissance ce qui d'un seul coup explique beaucoup de choses - la carte décalée, l'écriture au pochoir, le choix de la table ronde. Je l'écoute, sa voix me berce. On parle. Beaucoup. On rit, aussi. C'est le serveur qui nous ramène à la réalité. L'heure de fermeture du bar approche.

Je note le numéro de téléphone de P. E. sur la petite carte. C'est vraiment une « Bonne Année » !